

Une revue trace un tableau vraiment effrayant de ce que va devenir la guerre navale par suite de procédés nouveaux dont s'est enrichi l'art de tuer.

Un vaisseau ou une frégate sans la nouvelle cuirasse de fer d'invention récente est donc certain d'être promptement coulé la première fois qu'il se trouvera au feu.

On lit dans une correspondance de l'Indépendance belge, sur le dernier bal de la cour :

On a remarqué que plusieurs dames ont fait une démonstration contre la crinoline. La princesse de Metternich, par exemple, Mme Aguado et la princesse Murat avaient des robes tombantes, sans crinoline, et la taille un peu courte, quelque chose qui rappelait les costumes de cour du premier empire, dessinés par Isabey.

On écrit de Langesse au Journal du Loiret :

Ces jours derniers, un chasseur le nos environs qui était à l'affût des sangliers aperçut plusieurs de ces animaux qui, à sa vue, prirent la fuite et se dirigèrent vers des bruyères dans lesquelles ils se mirent à fouiller.

L'animal pesait près de 75 kilogrammes. Le chasseur se décida à aller chercher un moyen de transport et un aide. Au moment où il se mettait en chemin, huit ou dix sangliers, qui s'étaient blottis au coup de fusil, se lèvent subitement et s'enfuient avec un affreux vacarme.

Celui-ci, après s'être remis de son émotion, s'en alla chercher, à environ 1 kilomètre, une échelle dont il comptait se servir en guise de civière et un homme pour l'aider à emporter les dépouilles opimes.

Arrivés près du sanglier, ils avaient couché l'échelle auprès de lui, lorsque tout à coup le prétendu mort secoua les oreilles, se relève, et décampe à fond de train, laissant nos compagnons ébahis.

Pourtant, comme le fugitif était sérieusement blessé, il fut promptement atteint, et malgré une résistance digne d'un meilleur sort, il ne tarda pas à être assommé avec les montants de l'échelle qu'on avait brisés et convertis en massues.

N'ayant plus rien pour transporter la bête, bien morte cette fois, nos hommes retournèrent

au village chercher un âne et une charrette, avec lesquels ils ramenèrent triomphalement leur butin.

Inspection faite de l'animal, il se trouva que c'était une laie pleine et portant six marcassins; il en résulte qu'il a été tué sept sangliers d'un seul coup de fusil.

Un grave accident, dont les conséquences auraient pu être désastreuses, est arrivé jeudi dernier dans la houillère de Petite-Roselle, près de Forbach (Moselle). Onze ouvriers travaillaient au fond du puits St-Joseph à l'ouverture de deux galeries. Tout à coup les trente et un échafaudage et planchers qui occupaient et divisaient le puits du haut en bas s'écroulèrent avec fracas, entraînant du sable, des pierres et toute sorte de matériaux.

Dans cette terrible situation, le sang-froid et l'énergie ne les abandonnèrent pas. Les deux groupes firent d'abord des efforts pour se réunir ils parvinrent à ce but; mais un nouvel accident faillit leur coûter la vie. Une épouvantable explosion de feu grisou occasionna des brûlures à quelques-uns des mineurs et amena un déplacement des matériaux.

On lit dans l'Echo de la Marne :

Qu'on nous permette de révéler un trait de la vie de M<sup>r</sup> de Prilly, qui, à lui seul, suffirait pour donner la mesure de la charité dont le saint évêque était animé. Nous le tenons d'une source très-pure.

Un habitant de la ville épiscopale, père de famille, se trouva un jour réduit à la misère la plus complète, par suite de pertes et d'une maladie pour laquelle il avait employé ses dernières ressources. Ne sachant plus à qui s'adresser pour donner du pain à ses enfants privés de nourriture, il confia sa position à une personne de la ville qui lui conseilla d'aller trouver le saint évêque.

L'évêque l'écouta avec sa bienveillance ordinaire, puis lui remit une somme de 15 francs. Mais, en les recevant, le pauvre père de famille crut qu'il venait de commettre un sacrilège. Par un remords de conscience qui l'honore et pensant que Monseigneur ne lui avait remis cette somme qu'à titre de chrétien, il lui déclara qu'il était juif. Le charitable évêque, ouvrant de nouveau sa bourse, lui dit : Mon cher, tous les hommes sont les enfants de Dieu, je vous ai donné 15 francs au nom du Père.

Le Journal de Belfort mentionne en ces termes un incendie dans une filature de Bitschwiller (Haut-Rhin) :

Lundi dernier, un incendie d'une violence extrême a éclaté dans les ateliers de Messieurs de Stehelin et Cie., à Bitschwiller. Dans l'espace de deux heures, le magnifique atelier d'ajustage et de montage des machines de filature et de tissage, a été complètement détruit avec tout le matériel et les machines achevées et en construc-

tion qu'il contenait. La perte est très considérable; on parle de 850,000 francs.

On ignore encore les causes de ce grave sinistre. Il n'y avait pas eu de feu dans l'établissement pendant toute la journée; mais un nommé Griener avait travaillé jusqu'à 10 heures du soir pour acheter de peindre des machines qui devaient être expédiées dans le courant de la semaine. Peut-être aura-t-il, sans y faire attention, laissé tomber quelque étincelle sur le plancher.

La commission municipale de Marseille et le nouveau maire, M. Louis Lagarde, ont été installés, samedi dernier, avec un pompeux appareil. L'entrée de l'Hôtel-de-Ville et le grand escalier avaient été recouverts de tentures et ornés d'arbustes divers. Les pompiers en grande tenue, sous le commandement de leur capitaine M. Ferrié, étaient échelonnés depuis la grande porte d'entrée jusqu'à celle de la grande salle. Le préfet, dans une allocution, a rappelé qu'il s'était trouvé quelquefois en désaccord avec le conseil; mais il a ajouté qu'il n'avait pas oublié qu'il se trouvait en face d'hommes honorables dont il avait pu ne point approuver toujours les vues sans révoquer un seul instant en doute les intentions.

On écrit de Wissenbourg :

Ces jours derniers, un wagon chargé de 2,000 kilogr. de gibier s'est mis en mouvement sous l'impulsion de l'ouragan qui a soufflé d'une manière si violente il y a quelques jours, et a parcouru, avec une vitesse toujours croissante, une distance de 16 kilomètres. Prévenus par une dépêche télégraphique qui est allée plus vite encore, les employés de Rohrbach ont pu arrêter dans sa folle course ce wagon, qui avait brûlé la politesse à deux stations intermédiaires. Il n'y a pas eu d'accident à regretter.

L'auteur de cet article aurait dû ajouter que le wagon était exclusivement chargé de canards.

On lit dans l'Akhbar, du 20 décembre :

Dans la brillante charge de Solferino, où le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique a ajouté une si belle page à celles qui illustrent déjà l'histoire de ce régiment, un de nos officiers, M. B..., resté engagé sous son cheval abattu, était tombé entre les mains de l'ennemi. Conduit tout d'abord à Vérone, puis dirigé sur Grat, le jeune prisonnier reçut un tel accueil de la plus haute société du pays qu'il n'aurait pu en espérer un meilleur au milieu de ses compatriotes. Les sympathies qu'il avait rencontrées dans ce pays étranger l'ont suivi jusqu'ici. Il y a quelques jours, M. B... reçut par la poste son sabre qui s'était égaré lors de sa chute et qui lui était gracieusement renvoyé avec cette inscription gravée sur la lame : Rendu à son vaillant propriétaire par le baron colonel Edelsheim, du 10<sup>e</sup> hussards, 1859. Un pareil procédé n'a pas besoin de commentaires et honore autant l'officier qui en est l'objet que celui qui en a eu la pensée délicate.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Dimanche 22 janvier, spectacle à 6 h. : 1. LE SAVETIER DE LA RUE QUINCAMPOIX, Drame en 5 actes. 2. MARJOLAINE, comédie-vaudeville en 1 acte. Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.

Table with 2 columns: Item, Amount. CHEMIN DE FER DU NORD. Produits de la semaine du 1<sup>er</sup> au 7 janvier 1860. Nombre de voyageurs, 137,095. Produit des voyageurs, 306,992 05. Bagages, marchandises, etc., 804,096 86. Produit total, 1,111,088 91. Semaine correspondante de 1859. Nombre de voyageurs, 135,434. Produit des voyageurs, 297,522 66. Bagages, marchandises, etc., 703,307 52. Produit total, 1,000,830 18. Différence en plus pour 1860, 110,258 73. Soit : 11 02 %.

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson. Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

CIRQUE F. LALANNE

REPRÉSENTATIONS LES DIMANCHES, LUNDIS ET JEUDIS. Abonnements aux représentations S'inscrire à l'avance, à l'administration. Leçons élémentaires - Cours de haute école - Leçons particulières pour dames - Chevaux en dressage. M. LALANNE a l'honneur de prévenir messieurs les amateurs qui ont des chevaux, qu'il met son arène à leur disposition, tous les jours de deux à quatre heures.

CIRQUE F. LALANNE

Situé Marché au Charbon, à Roubaix. Dimanche 22 janvier, à 7 heures 1/2 : Les Brigands des Abruzzes, pantomime. Les Ombres animées, bouffonneries variées par les comiques. Catharina, les Incas, le Jockey, la Grenouille, les Oriflammes, le Trident de Neptune, la Lutte gymnique, le Steeple-Chase, -- scènes et exercices par MM. Lesage, Anoros, Lalanne, Despard, Steckel, Roessler, Cotard, Zoni, Marius, Mme Lesage, Mlles Fisthal, Virginie et Steckel. M. Lalanne présentera Diamant, cheval dressé en liberté. Nombreux Intermèdes. Prix des places : Stalles, 2 f. 50 ; premières, 1 f. 50 ; secondes, 1 f. ; galeries, 50 c. Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

-- Croyez-vous? -- C'est ma ferme conviction. -- Sur quoi repose-t-elle? -- Sur la raison toute simple que c'est une femme. -- Mais vous n'avez pas d'ennemi plus irrécusable qu'elle. A ces mots, le duc se souvint avec douleur de l'indifférence et de la dureté de mademoiselle Rudenskold à son égard. -- Elle vous hait; elle serait capable de vous tuer si Feldmans l'ordonnait. -- C'est affreux! murmura le duc, répondant plutôt à ses propres pensées qu'aux paroles de son ministre. -- Voulez-vous savoir, Altesse, ce qu'elle pense de vous? J'ai apporté quelques lettres pour vous. Voyez... -- Tu plaisantes. -- Lisez. -- Quelle aigreur! s'écria le duc en pâlisant, quelles insultes! -- Que dit maintenant Votre Altesse? Croit-elle encore...? -- Silence, Reuterholm; je te comprends. Plus un mot de cette femme. Non, qu'elle soit mise en prison. Elle ne vaut pas mieux que les autres. Oh! mon Dieu, que j'étais fou! Je la croyais de l'or pur: elle n'est que du clinquant. Je la prenais pour une pierre précieuse, et c'est une perle fautive. -- Vous ne savez pas encore tout, Altesse. -- As-tu encore du poison à verser dans ma coupe? Hâte-toi, que je la vide d'un seul trait. -- Votre Altesse ne sait pas qu'elle a vendu ses bijoux. -- Dans quel but? -- Pour servir celui qu'elle aime.

-- Dis-moi toute ta pensée. Je ne suis pas un enfant. Oh! non, je suis un homme. -- Elle les a vendus pour procurer des partisans à Feldmans. -- C'est à lui qu'elle sacrifie tout! Pour une de ces perles, j'aurais donné une couronne. Que dis-je? Arrière, indigne faiblesse! La faiblesse est une lâcheté. Il faut nous venger, Reuterholm. La vengeance, c'est de la force, c'est de l'énergie. Montrons que nous sommes forts. Mon Dieu! que ne peut-on l'être toujours! -- Nous sommes donc tout à fait d'accord, Altesse? -- Tout à fait... Donc... -- Donc je fais arrêter mademoiselle Rudenskold. -- Arrêter? -- Je la fais incarcérer. -- Incarcérer, dis-tu? Cette idée avait quelque chose d'effrayant pour le duc. La ravissante image de mademoiselle Rudenskold se présentait encore si vivement à son esprit! Oubliant ses sarcasmes, il ne voyait plus que ses yeux souriants, et le souvenir de son indifférence s'effaçait devant celui de sa grâce et de ses charmes. Que Reuterholm, pensa-t-il, prenne pour sa part tous les autres, je ne me réserve que mademoiselle Rudenskold. Je lui montrerai le danger qui menace sa tête, et je lui indiquerai, en même temps, le moyen de se sauver; elle le saisira, et elle sera à moi... Reuterholm! reprit-il. -- Altesse? -- Quand feras-tu opérer les arrestations? -- Cette nuit même. -- C'est bien. -- Votre Altesse approuve donc ma résolution?

-- Entièrement, sauf une seule exception. -- Concernant?... -- Mademoiselle Rudenskold. -- Votre Altesse oublie sa promesse. -- Tu as entendu ma volonté! -- Vous oubliez que la correspondance de 1788 et 1789 est entre mes mains. -- Je n'oublie rien. Mais j'exige l'obéissance. -- Altesse! -- Pas un mot de plus. Ma résolution est prise. -- Duc, vous êtes faible. -- Je suis plus fort que jamais. -- Que comptez-vous faire? -- Je compte... Mais qu'importe? Reviens ce soir à onze heures prendre ma réponse définitive. En attendant, adieu! Reuterholm ne voulait pas abandonner si vite le champ sur lequel il s'était déjà cru vainqueur, il essaya donc de protester, ce fut en vain: l'amour l'emporta sur toute autre considération. Laisse-moi, dit enfin le duc d'un ton impérieux, et reviens à onze heures du soir. Reuterholm se retira, le cœur en proie à tous les tourments d'un homme d'Etat qui sent son influence chanceler. Une demi-heure après, le duc, bien enveloppé de son manteau, quitta le palais royal et se dirigeait vers celui de la princesse Sophie-Albertine. (La suite au prochain numéro).

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 18 JANVIER 1860. Blé blanc vendu, 1,567 hectolitres, 21 20. Blé macaux id., 480 hectolitres, 19 59. Prix extrême du blé blanc, 18 à 25 fr. Id. du blé macaux, 17 à 21 fr. Baisse à l'hectolitre: Blé blanc, 0 31. Id. id. Blé macaux, 0 44. Fleurs (le sac de 100 kilogr.), 36 99. Baisse: 0 fr. 10 cent. Son (le quintal métrique), 10 59. Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras. Blé blanc, Blé macaux. Semaine courante, 20 59, 18 38. Semaine précédente, 20 48, 18 10. Hausse, 0 11, 0 28. TAXE DU PRIX DU PAIN dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855. Prix du pain par pains d'un kilogr. 1/2: Pain de ménage, le kilogramme, 27. Pain de 2e qualité, idem, 30 50. Pain blanc, idem, 34. Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.), 6. Les deux pains, 41. Les quatre pains, 22. Les huit pains, 44.